

Très chers invités,
frères et sœurs,

C'est un grand jour, un moment particulier chargé d'une émotion profonde. Notre Église Protestante Unie de Belgique, commémore la Réforme du XVI^e siècle en tant que communauté minoritaire, petite église, petite cellule de l'Église universelle du Christ. Mais nous ne le faisons pas en organisant une petite fête protestante « entre nous ». Nous le faisons les yeux ouverts. Nous le faisons les yeux ouverts, tournés vers l'avenir et vers celles et ceux qui nous accompagnent, celles et ceux qui sont venus ici en grand nombre pour commémorer avec nous.

Cette année anniversaire de la Réformation, est également nommée çà et là, dans les milieux protestants, comme « l'année du jubilé ». Je suis fier d'être protestant mais les réformateurs ne se seraient pas reconnus dans cette expression « année du jubilé ». Leur but était de réformer l'Église, non d'en créer une autre, à côté.

C'est pourquoi le fait que nous puissions commémorer – solidaires avec les autres et ceux qui ne pensent pas comme nous – dans ce lieu ci, dans cet édifice monumental et qui nous est confié pour une journée, cela nous touche. J'en suis profondément reconnaissant. Le fait que nous ayons la possibilité et la volonté de le faire ici, le fait que nous ayons choisi ce lieu ci est un témoignage. Celui qui écoute bien entend chanter les cieux. « Ah, qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères d'être ensemble ! »

L'histoire raconte que, le 31 octobre 1517, le moine augustin Martin Luther a voulu provoquer un débat académique en attachant 95 thèses sur la porte de l'église du château de Wittenberg. Pour lui, ce débat concernait l'Église, mais encore plus que de l'Église. Il s'agit toujours plus que de l'Église. Dieu vise le monde. En fin de compte, la Réforme de l'époque a eu un impact sur de larges domaines de la vie et a fortement stimulé l'émancipation de la personne humaine. On pouvait être un individu responsable et non couvé, sans tutelle, libre d'expression, libre de conscience, chacun(e) libre de ses choix. Les réformateurs ont déplacé l'attention portée à la communauté vers l'être humain en tant qu'individu. Ils l'ont fait en tant qu'enfants de leur temps. Ce n'est pas un hasard si juste au milieu de la Renaissance - dont la devise était « retour aux sources » - toute l'Europe du nord-ouest a entendu la devise « Sola Scriptura », c'est-à-dire « retour à l'Écriture, au livre-source ». L'Évangile avait été dépoussiéré et on pouvait le lire soi-même. Faire ses propres choix.

Nous voilà 500 ans plus tard Église Protestante Unie de Belgique en cette année commémorative de la Réforme avec une structure d'organisation démocratique complète dépourvue de magistère central. Personne ne détient *la* vérité. Chacun est responsable de soi-même. Chacun mène sa propre vie unique. C'est une terre sacrée qu'on ne peut pas toucher. Il n'y a rien entre soi et « Dieu ». Être Église signifie s'entourer les uns les autres, s'enrichir mutuellement, se poser des questions, se lancer des défis, débattre pour que chacun(e) puisse consciemment faire ses propres choix, alimentés et enrichis par la discussion, les arguments, les sentiments exprimés. C'est un des fruits de la Réforme..

La thèse selon laquelle le protestantisme est l'expression rationnelle du christianisme se laisse aisément défendre. Mais ce qui est rationnel n'est pas nécessairement « froid ». La foi nous touche tous au cœur, elle concerne les sentiments, les émotions, l'amour profond. Toutefois, dans le protestantisme, l'attention s'est déplacée du sentiment à la pensée, du mystère à la théorie/réflexion, du rite à la parole et de la soumission devant la vérité à la discussion commune, au débat ouvert. De plus, chaque individu est important, l'avis de

chacun est bienvenu et nécessaire. Nous vivons de l'objection. Cela en dit long sur notre attitude aujourd'hui dans l'œcuménisme. C'est une attitude ouverte qui se poursuit jusque dans le dialogue interreligieux et interphilosophique. Reconnaissez-moi et osez me critiquer. Notre individualité, notre unité ne se trouve pas dans l'*acceptation* passive de la diversité mais se trouve dans la valorisation *indispensable* des différences. Sans la différence de l'autre, je n'existe pas, je ne suis pas, je ne suis rien. C'est un des fruits de la Réforme.

L'histoire ne s'est pas déroulée aussi pacifiquement. On sait très bien qu'il y a eu des moments où – la croix à la main – nous nous sommes supprimés, brûlés, crucifiés les uns les autres pour défendre « notre » Dieu, à savoir notre peur, la menace de perdre notre pouvoir. Le Livre de la Genèse contient une phrase très poignante : « L'Éternel regretta d'avoir fait l'homme sur la terre. » J'ai la forte impression qu'il y a eu des moments ces cinq derniers siècles dans nos contrées où notre Dieu et Père à tous s'est senti désespérément obligé de réécrire le Psaume 8 : « Qu'est-ce que l'homme pour que Je pense à lui ? »

Mais aujourd'hui nous sommes ici. Je remercie les représentants de toutes les philosophies pour leur présence et surtout pour la concertation constructive que nous pouvons avoir en divers comités sur toutes sortes de problèmes sociétaux comme la pauvreté et la migration. J'y ai réfléchi récemment, nous formons à proprement parler un très beau groupe et nous faisons de bonnes choses. Mais ne perdons pas de vue, qu'aujourd'hui encore, alors que nous nous sommes ici, dans notre monde, le monde de Dieu, des personnes sont massacrées pour leur croyance par d'autres personnes qui croient en quelque chose d'autre ou en la même chose mais différemment. « Qu'est-ce que l'homme, ô Dieu, pour que Tu penses à lui ? » Aujourd'hui encore, alors que nous sommes ici, des personnes sont exclues à cause de leur orientation sexuelle, de la couleur de leur peau, de leurs convictions politiques ou parce qu'on les trouve inintéressantes économiquement dans notre monde néolibéral. « Qu'est-ce que l'homme, ô Dieu, pour que Tu penses à lui ? »

Nous avons une mission. Si la foi libère, alors nous avons été libérés pour nous investir un peu mais courageusement dans notre société actuelle. Selon moi, l'héritage le plus important et le plus précieux de la Réforme du XVI^e siècle est l'ouverture. Et ce patrimoine s'étend bien au-delà de l'Église. Il s'agit toujours plus que de l'Église. C'est notre nature. L'ouverture, la quête de l'autre, la volonté de savoir qui est l'autre, la volonté de comprendre ce qu'il pense et pourquoi il pense de cette manière. Notre église protestante unie de Belgique s'est constituée à partir de différents courants du protestantisme. Nous sommes très variés, nous avons jusqu'à présent toujours réussi à nous retrouver et nous sommes une église nationale. Ajoutons que l'EPUB est l'une des seules organisations non communautarisées dans notre pays. Il arrive qu'il y ait des tensions mais nous sommes intrinsèquement tolérants et voulons comprendre pourquoi l'autre pense de cette manière, ce qui le pousse. L'EPUB en tant qu'église unie n'est pas concevable sans diversité, c'est une communauté multicolore et cela ne changera jamais. La Belgique est le pays idéal pour en être EPUB. Ce pays magnifique, provocateur, multilingue, politiquement complexe, plein de sensibilités et multicolore auquel l'EPUB doit tant. Nous y sommes avec notre centaine d'églises, nos postes d'aumôniers dans les ports et à l'aéroport, nos centres sociaux protestants. Des lieux d'ouverture et donc de sécurité, aussi pour les migrants, ensemble avec eux, avec ceux qui sont en marge de la société, qui ont chacun leur propre histoire. Nous avons été libérés pour maintenir cela. Il n'y a qu'ainsi que nous pouvons être Église, avec des citoyens aisés et avec ceux qui ne peuvent pas ou à peine s'en sortir, sur les traces de cet homme unique, l'homme de Nazareth, en ne réduisant pas, en ne généralisant pas, en ne mettant pas de côté et en n'enfermant pas les gens dans des catégories. C'est notre

nature... et si tout va bien, lié à la vraie vigne. Cette quête de l'autre et, si l'on veut, cette recherche ensemble de « Dieu ». C'est notre nature si nous restons en Lui...

Nous avons été libérés également pour nous laisser alerter et agir face à la grave dégradation écologique de notre monde, sans pour autant devenir des prophètes de malheur et annoncer la fin du monde. Nous serons fort peu crédibles et totalement étrangers à ce monde, en tout cas aux yeux de la jeune génération, si nous ne nous réveillons pas. Nous portons atteinte au Créateur en endommageant la création. Alors qu'allons-nous faire à ce sujet ? Sommes-nous toujours dignes du terme « réformateur » ? Qu'allons-nous faire de plus que des cultes ? Des cultes œcuméniques, très bien, voire nécessaire, mais qu'allons-nous y faire ? Concrètement et pour la formation de la conscience. Comment préserver la terre ? La création...

C'est notre vocation – précisément en tant qu'église minoritaire et si diversifiée – nous avons été libérés par la foi de l'homme de Nazareth pour faire tout ce qui est possible pour promouvoir un projet commun. Ensemble. Une vraie société. Selon moi, le terme « société » fait partie des notions dont on abuse le plus. Nous devons continuer d'y œuvrer, de le transmettre concrètement. Nous y sommes obligés en tant que branche spécifique du christianisme. C'est la mission d'une Église historique enracinée dans la Réforme du XVI^e siècle. Si nous ne le faisons pas, de manière ouverte, en cherchant, qui le fera ? C'est d'une importance capitale. Nous voyons tout autour de nous, dans divers domaines, des groupes de personnes se réfugier dans un repli identitaire par peur ou dans un prétendu intérêt économique à court terme. Dans notre pays, en Europe, à travers les océans. Des régions, voire des pays entiers sont à la recherche de qui ils sont. Il y a une tendance croissante à renoncer au projet communautaire. On a l'illusion que si l'on se sépare des autres, le salut sera là, que si l'on se replie sur soi-même, ça ira mieux. Et comme c'est si souvent le cas, nous observons la situation, regardons en arrière et glorifions un passé qui n'a jamais existé. Toutes sortes de « Brexits ». Une petite église comme la nôtre doit être là – et nous le faisons – pour appuyer le récit de la mystère de la vie que nous appelons Dieu, la mystère de la vie, la mystère qui se cache derrière la vie, la mystère que l'on cherchera toujours à l'avenir – dans la Bible, on parle de « Terre promise », « Royaume de Dieu », ne pas regarder en arrière la peur au ventre et ne pas regretter les « marmites d'Égypte ». Nous avons été libérés pour oser regarder en avant, pour nommer avec respect, considération et reconnaissance de la tradition et de ce qui fut, pour regarder vers l'avenir.

Nous avons été libérés pour ne jamais oublier que nous avons été libérés. Cela a des conséquences. Nous devons être conscients que ce qui nous lie en tant que membres de l'EPUB n'est pas seulement la fascination pour l'Homme de Nazareth mais également la place qu'il peut prendre en nous : la conviction ferme que chaque être humain est le bienvenu dans le secret qui se cache derrière et au-dessus de la vie, la mystère que nous appelons « Dieu ». Tout comme l'autre est le bienvenu dans sa différence. En tant qu'Église variée, c'est à nous de montrer le chemin et de porter un témoignage fort et superbe, profondément actuel dans cette société qui est la nôtre. Nous devons montrer le chemin, guider pour guérir : pour vouloir toujours vaincre la peur de l'autre, pour ne jamais vouloir se scléroser dans aucun dogme.

Peut-être qu'aujourd'hui la signification de la Réforme est principalement la redécouverte de la « sola gratia », la redécouverte de la grâce. Vivre du don, du cadeau, reçu gratuitement, obtenu sans aucun mérite. Pour Luther, sola gratia ne signifiait pas fournir des efforts humains mais nous apporter la grâce gratuite de Dieu sur le chemin du salut. Peut-être qu'aujourd'hui le sens de la Réforme est la redécouverte de la grâce, la

redécouverte de la compassion comme boussole pour nous guider dans un monde rempli de réfugiés, de violations des droits de l'homme, de clivages croissants entre riches et pauvres, de guerres et de rumeurs de guerres, d'un changement climatique alarmant. En fin de compte, c'est un processus de transformation dans l'église vers une vraie société. Nous avons été libérés pour être authentiques, pas pour nous réfugier dans l'artificiel et par conséquent les fausses certitudes. Libérés pour honorer nos pères, pas en les imitant servilement, pas en renforçant ce qu'ils ont gagné, mais en s'engageant comme eux, en protestant contre ce qui se passe et en ayant le désir profond et dévoué de partir à la recherche avec d'autres personnes d'un monde qui est véritablement solidaire et qui peut vivre sous le regard de Dieu. Dieu qui se réjouit d'avoir créé l'homme.

Nous avons été libérés pour aimer jusqu'à la naïveté. Notre témoignage c'est l'ouverture, ensemble, également avec ceux qui ne pensent pas comme nous, sur les traces de l'homme de Nazareth qui voulait que la vie de chacun soit une fête. Pour citer l'apôtre Paul : « Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. » Nous avons été libérés pour à nouveau oser parler de ce qui est juste, de ce qui est structurellement injuste, de ce qui peut être équitable et de ce que l'humanité peut réellement signifier. Car il n'y a pas d'autre condition humaine que celle où on a conscience qu'on doit sans cesse être humain pour être et *devenir* véritablement son prochain. C'est pour cela que nous sommes une Église. Nous sommes tous au service du Seigneur qui est devenu serviteur, qui est venu pour se donner, faire don de lui-même.

Nous avons été libérés pour aimer,
aimer très profondément,
en Lui, que nous appelons respectueusement Jésus qui est le Christ.

Gott in der Höh allein sei Ehr.
Soli Deo Gloria

Amen